

L'ÊTRE-JETÉ DANS UN MONDE : LE FONDEMENT RACISTE DU DASEIN

Livia Profeti

Presses Universitaires de France | « Cités »

2015/1 n° 61 | pages 147 à 154

ISSN 1299-5495

ISBN 9782130650867

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-cites-2015-1-page-147.htm>

!Pour citer cet article :

Livia Profeti, « L'être-jeté dans un monde : le fondement raciste du Dasein », *Cités* 2015/1 (n° 61), p. 147-154.

DOI 10.3917/cite.061.0147

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

*L'être-jeté dans un monde :
le fondement raciste du Dasein*

LIVIA PROFETI

L'éditeur des *Cahiers noirs*, Peter Trawny, dans son essai *Heidegger et l'antisémitisme*, qualifie d'« énigme » le fait que Heidegger a été « non seulement favorable au national-socialisme, mais également à l'antisémitisme »¹. Il affirme que, face à cette énigme, une question « s'impose, celle de savoir si et dans quelle mesure l'antisémitisme contamine la pensée de Heidegger dans son ensemble² ». Trawny répond à cette question en articulant sa thèse d'un *antisémitisme inscrit dans l'histoire de l'être*, selon laquelle les stéréotypes antisémites, très répandus à l'époque, auraient contaminé la pensée de Heidegger dans les années trente. Ainsi, il aurait inclus ces stéréotypes dans son « récit » de l'histoire de l'être, une phase qui aurait

pris fin en 1950 avec ses retrouvailles avec Hannah Arendt³.

Le premier problème de cette thèse, c'est la question même à laquelle elle entend répondre. En effet, vu que l'antisémitisme est indiscutablement une forme de racisme, si l'on trouve dans les *Cahiers noirs* un antisémitisme non seulement personnel mais aussi théorique, alors se pose une question essentielle : y a-t-il *du racisme* dans la pensée de Heidegger dans son ensemble ? C'est seulement après avoir répondu par la négative à *cette* question qu'on pourrait parler légitimement d'un antisémitisme des *Cahiers noirs* du point de vue d'une contamination plus ou moins étendue dans le temps et dans les écrits⁴.

1. Peter Trawny, *Heidegger et l'antisémitisme*, Paris, Éditions du Seuil, 2014, p. 26.

2. *Ibid.*

3. Voir, p. 18-19.

4. Dans la seconde édition allemande de son essai, Trawny a exprimé des regrets d'avoir

Trawny nie qu'on puisse parler d'une « philosophie antisémite » heideggérienne⁵. Ce qui implique qu'il nierait à plus forte raison l'hypothèse qu'elle soit une *doctrine raciste*. Ou bien, peut-être, il n'en serait pas touché non plus, vu qu'au début du chapitre où il aborde le concept de race, il s'empresse de rappeler comment Platon « transporte l'élevage des chiens, des oiseaux et de chevaux à l'homme », en soulignant que Nietzsche non plus « ne met pas en doute l'existence des "races" », et que Darwin « utilise le concept "race" avec le plus grand naturel »⁶. En s'appuyant sur ces précédents illustres, il peut conclure de façon surprenante qu'aujourd'hui, même la « structure sociale des États-Unis semble rendre impossible un renoncement au concept de "race", justement parce qu'il y a quelque chose comme un racisme normal⁷ ».

À la différence de Trawny, nous qui ne pensons pas du tout que l'on puisse considérer aujourd'hui le racisme comme « normal », pensons plutôt que les *Cahiers noirs* confirment que la pensée de Heidegger, *raciste en ses fondements*, est aussi antisémite.

employé le vocabulaire de la « contamination », cependant il ne les a pas fait figurer dans l'édition française, postérieure.

5. P. Trawny, *Heidegger et l'antisémitisme*, *op. cit.*, p. 27.

6. *Ibid.*, p. 87, p. 88, note 2.

7. *Ibid.*, p. 88, note 2.

Soutenir que la doctrine heideggérienne est raciste en ses *fondements* signifie, selon nous, se rapporter aux fondements du *Dasein*, terme par lequel l'ontologie exposée dans *Être et temps* vise à remplacer la détermination de l'homme en tant que subjectivité. Dans le présent article, nous allons envisager un de ces fondements : l'existential de *l'être-jeté* [*Geworfenheit*] dans le monde du *Dasein*. D'autre part, nous clarifierons ainsi un point que Trawny lui-même relève dans les *Cahiers noirs* sans l'approfondir, à savoir que Heidegger « se représente la "race" comme "une condition" de "l'être-jeté"⁸ ».

Dans *Être et Temps*, *l'être-jeté* désigne, avec le *soi* et *l'être-avec*, une des structures ontologiques et co-originelles constitutives de l'être du *Dasein*, déterminés dans leur ensemble comme *souci du monde*. Dans la section qui traite du concept de monde, Heidegger explique que, dans le livre, ce mot ne signifie pas la totalité des étants présents, mais bien

8. *Ibid.*, p. 63, p. 91. Trawny traite la question de la race dans un chapitre intitulé « Un concept de "race" relevant de l'histoire de l'être » (*Ibid.*, p. 87-100), dont *Être et Temps* est d'emblée exclu par une affirmation au début du chapitre : « le concept n'a pas de place dans les textes philosophiques avant 1933 » (*Ibid.*, p. 87). Et bien qu'il relève que Heidegger lie la race à *l'être-jeté*, il soutient que son « chemin » concernant le concept de race serait le même que son rapport au national-socialisme, dont il aurait pris les distances à la fin des années 1930 (voir *Ibid.*, p. 95).

le là « où » un Dasein factuel « vit » en tant que tel⁹ ». Il précise qu'il y a deux possibilités pour ce type de monde où un Dasein vit. En effet, le mot « monde » peut signifier soit le monde public du « nous », soit « le monde ambiant “propre” et prochain (domestique)¹⁰ ».

Dans le monde ainsi caractérisé dans *Être et Temps*, l'homme vit le plus souvent de manière inauthentique, mais l'angoisse lui ouvre la possibilité de réaliser son Dasein originaire. Cette tonalité « fondamentale¹¹ » produit une solitude qui, cependant, ne le transforme pas en un sujet isolé, indifférent et « sans-monde », mais au contraire le place « en un sens extrême, devant son monde »¹². L'angoisse révèle au Dasein sa vérité : il n'est qu'un pur être-jeté [*Geworfenheit*]

9. Voir Martin Heidegger, *Sein und Zeit*, Niemeyer, Tübingen 1957, 8^{es}, § 14 (65); tr. fr. par Emmanuel Martineau, *Être et Temps*, Joël Lechaux et Eric Ledru, Paris, 1985, p. 69 (modifiée : les modifications des traductions françaises des passages cités d'*Être et Temps* dans le présent article se réfèrent surtout au couple de termes allemands « faktisch/Faktizität », traduits par E. Martineau par « factice/facticité » pendant que nous avons choisi le couple « factuel/factualité » ; pour les raisons de ce choix, cf. Emmanuel Faye, « Traduire Heidegger en français sans néologisme inutile », in Id. (dir.), *Heidegger, le sol, la communauté, la race*, Paris, Beauchesne, 2014, p. 21-24.

10. M. Heidegger, *Sein und Zeit*, op. cit., § 14 (65); tr. fr., op. cit., p. 69.

11. *Ibid.*, § 40 (184) dans le titre ; tr. fr., *Ibid.*, p. 143

12. *Ibid.*, § 40 (188); tr. fr., *Ibid.*, p. 145.

dans son monde, sans aucune certitude de réaliser le « pouvoir-être le plus propre »¹³, c'est-à-dire son projet¹⁴ [*Entwurf*], pareillement jeté dans son monde. Cependant, le Dasein peut saisir, par l'émotion de l'angoisse, l'appel muet du souci qui vise à réveiller sa conscience de l'inauthenticité¹⁵. S'il répond à cet appel, il gagne la possibilité de réaliser factuellement l'être le plus propre en poursuivant son projet jeté [*geworfener Entwurf*]¹⁶. Cette possibilité fondamentale s'enracine ontologiquement dans son monde, c'est-à-dire le monde où le Dasein a été jeté :

À la constitution d'être du Dasein appartient ensuite, et certes à titre de constitutif de son ouverture, l'être-jeté. En lui se dévoile que le Dasein est toujours déjà, en tant que mien et que tel, dans un monde déterminé et auprès d'une sphère déterminée d'étant intramondain déterminé. L'ouverture est essentiellement factuelle [*faktische*]¹⁷.

Même ce monde très bien déterminé est « le plus propre » du Dasein¹⁸.

13. Voir *Ibid.*, § 41 (191), tr. fr. p. 147.

14. « À la constitution d'être du Dasein appartient le projet : l'être ouvrant pour son pouvoir-être » ; *Ibid.*, § 44 (221); tr. fr., *Ibid.*, p. 222.

15. Voir § 56 (272-274) ; tr. fr., *Ibid.*, p. 198-199.

16. Voir § 58 (284-285) ; tr. fr., *Ibid.*, p. 205.

17. *Ibid.*, § 44 (221); tr. fr., *Ibid.*, p. 164 (modifiée).

18. « L'angoisse isole le Dasein vers son être-au-monde le plus propre » ; *Ibid.*, § 40 (187) ; tr. fr., *Ibid.*, p. 145.

Or nous avons déjà vu que l'adjectif « propre » [*eigen*], répété de manière obsessionnelle et souvent souligné, caractérise, entre les deux significations possibles du terme monde dans *Être et Temps*, le monde ambiant. De fait, le monde *le plus propre* du *Dasein* est le monde ambiant¹⁹. Ce que l'angoisse ouvre au *Dasein*, c'est donc la possibilité de gagner son propre pouvoir-être en tant que projet jeté dans *son propre monde ambiant*, à savoir, en allemand : dans son propre *Umwelt*.

Il faut souligner que la notion d'*Umwelt* n'établissait pas du tout, à l'époque, une condition d'égalité entre les êtres humains. Emmanuel Faye a bien montré, en effet, qu'autour du concept d'*Umwelt* s'articulait, dans les années vingt, une doctrine raciale bien déterminée²⁰. Mais, quand bien même l'on voudrait nier la dérivation raciste de la notion d'*Umwelt* chez Heidegger,

il n'en reste pas moins que, pour l'auteur d'*Être et Temps*, il n'existe pas un seul « monde » que tous les êtres humains partagent, mais plutôt une pluralité de mondes différents où un *Dasein* factuel naît et vit, par exemple allemand, français, italien etc.²¹. Et, vu que l'appel du souci vise à ses « fondements ontologiques²² », ces mondes différents déterminent ontologiquement l'être même des *Dasein* pareillement différents. Ce qui est pire qu'une doctrine raciale déterminée : c'est la base pour ainsi dire 'philosophique' sur laquelle n'importe quel racisme peut se fonder.

Tout cela montre que la traduction de l'existential de la *Geworfenheit* en tant qu'être-jeté dans le monde, pour autant qu'elle est souvent correcte au mot près, en même temps ne l'est pas. Il serait plus exact de la traduire comme « être-jeté dans un monde », comme le dit Heidegger lui-même à maintes reprises²³.

19. Avec notre focalisation sur le monde ambiant dans cet essai, nous ne voulons pas du tout exclure de nos considérations l'autre sens du monde dans *Être et Temps*, c'est-à-dire le monde public du « nous » [*Wir-Welt*]. Au contraire, l'analyse du sens du *Wir-Welt* confirme, aussi dans la « communauté du peuple », ce que nous allons aborder ici. Pour cette analyse voir E. Faye, *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie*, Paris, Albin Michel, 2007 (1^{re} 2005).

20. Voir *Ibid.*, p. 62-64, p. 69-76, p. 330-335. Heidegger lui-même écrit que le propos était à l'époque « souvent cité »; voir M. Heidegger, *Sein und Zeit*, *op. cit.*, § 12 (57); tr. fr., *op. cit.*, p. 64.

21. Dans le cas des Juifs « sémites », c'est pire : « La nature de notre espace allemand se manifesterait sûrement d'une autre manière à un peuple slave qu'à nous ; au nomade sémite, elle ne se manifeste peut-être jamais » ; M. Heidegger cité par E. Faye, *Heidegger, op. cit.*, chapitre « Heidegger, l'extension de l'espace vital du peuple allemand et les nomades sémites », p. 330-335, p. 334.

22. M. Heidegger, *Sein und Zeit*, *op. cit.*, § 42 (197), tr. fr., *op. cit.*, p. 150.

23. « das In-der-Welt-sein [...] je schon in eine Welt geworfen ist »; *Ibid.*, § 141 (192) ; tr. fr., *Ibid.*, p. 147 . Mais ce passage n'est pas le seul exemple, car les expressions qui visent à un monde déterminé (« dans un monde », « un

Remarquons par ailleurs que l'adjectif utilisé par Heidegger pour caractériser le monde ambiant est « domestique [*häusliche*] », familial. À savoir, avant tout, le « monde » d'un nouveau-né. En effet, bien que peu d'interprètes l'aient remarqué, la naissance est le moment où commence le *Dasein*. Heidegger l'écrit pourtant de façon explicite. Par exemple : « le *Dasein* factuel existe nativement²⁴ » ; la mort « est seulement l'une des fins qui circonscrivent la totalité du *Dasein*. Or, l'autre "fin", c'est le "commencement", la "naissance"²⁵ » ; « dans l'unité de l'être-jeté et de l'être pour la mort fugitif [...] naissance et mort "s'enchaînent" à la mesure du *Dasein*²⁶ ». Dans *Être et Temps* donc, la naissance est le moment où le *Dasein* débute dans son monde ambiant, étant donné que les conditions factuelles (donc le sang des parents ainsi que le sol) l'ont déjà prédéterminé au sens fort, ontologique. Tant il est vrai que même le *destin* du *Dasein* s'enracine dans son monde ambiant, conformément à la notion de factualité :

Le concept de factualité [*Faktizität*] inclut ceci : l'être-au-monde d'un étant

monde »), sont récurrentes dans *Être et Temps*. Cependant, vu aussi qu'ils se mélangent avec des autres plus indéterminés (« au monde », « le monde »), il n'est pas facile d'en saisir le sens.

24. *Ibid.*, § 72 (374); tr. fr., *Ibid.*, p. 259 (modifiée).

25. *Ibid.*, § 72 (373); tr. fr., *Ibid.*, p. 258.

26. *Ibid.*, § 72 (374); tr. fr., *Ibid.*, p. 259.

« intramondain », mais d'un étant capable de se comprendre comme lié en son « destin » à l'être de l'étant qui le rencontre à l'intérieur de son propre monde.²⁷

Dans les passages cités d'*Être et Temps* sur la naissance, le rapport entre naissance et être-jeté [*Geworfenheit*] est manifeste, mais la façon dont Heidegger voit ce rapport ne l'est pas du tout. On ne la saisit qu'en remarquant que l'expression *Geworfenheit* vient du verbe *werfen*, qui n'indique pas en allemand la naissance humaine, mais l'accouchement animal : la naissance zoologique.

Le sens de ce néologisme a été relevé par le psychiatre italien Massimo Fagioli, auteur de la *théorie de la naissance humaine*, où il est expliqué comment, au moment de la naissance, à la suite de la réaction du cerveau à la stimulation de la lumière à travers la rétine, se crée l'esprit [*mente*]²⁸ sans conscience en

27. *Ibid.*, § 12 (56); tr. fr., *Ibid.*, p. 63 (modifiée).

28. On reporte ici le mot original *mente* car ce substantif, en tant que séparé du mot *spirito*, n'existe pas dans la langue française. En italien, le terme *mente* dénote l'ensemble des capacités psychiques humaines du point de vue scientifique et naturel, tandis que, dans le mot *spirito*, ces capacités se réfèrent à des entités surnaturelles. Ces deux significations, par contre, se mélangent dans le seul mot français « esprit ». On souligne donc que ce dernier, en référence à la théorie de Massimo Fagioli, a le sens du mot italien *mente* ;

tant que capacité d'imaginer²⁹. Une capacité de notre espèce, donc égale pour tous les êtres humains. Les diversités se formeront plus tard, avec le surgissement de la conscience et la formation du langage articulé, qui se développeront, de toute façon, sur la base de ce fondement d'égalité³⁰.

La dynamique psychophysique de la naissance n'est donc pas du tout « animale », comme Heidegger voudrait le soutenir en utilisant le verbe *werfen*. Sur ce sujet, Fagioli écrit :

Heidegger dit : « être-jeté dans le monde » (*Geworfenheit*). Et je ne sais pas quelle a pu être l'image mentale qui a conduit à cette expression verbale. Le verbe *werfen* indique l'accouchement des animaux ; mais Heidegger, comme Nietzsche, voulait penser à la réalité de l'être humain. Il vit seulement l'apparition du corps du fœtus, mais ne vit pas le latent invisible, car il ne pensa pas la phrase « venir à la lumière »³¹, et il ne découvrit pas l'évidence de la lumière qui peut stimuler la rétine en tant que substance cérébrale. Celle-ci, par la stimulation, commence à fonc-

voir Massimo Fagioli, « Mente cosciente e senza coscienza », *Left*, 2014, n° 37, p. 68-69.

29. Voir M. Fagioli, *Istinto di morte e conoscenza*, Rome, L'asino d'oro, 2010 (1^{re} 1972), cap. II « Fantasia di sparizione e istinto di morte », p. 111-171.

30. Voir M. Fagioli, « La memoria mi ha detto, senza parole, turbamento », *Left*, 2014, n° 14, p. 44-45 ; Id., « Creazione del corpo umano », *Left*, 2014, n° 20, pp. 44-45.

31. « venire alla luce » : expression italienne pour se référer à la naissance d'un nouveau-né.

tionner. Heidegger suivit Nietzsche, et crut que l'irrationnel était la « volonté de puissance et l'Übermensch » liée à la domination sur l'autre être humain³².

Malgré le dépassement supposé de la conception de l'*animal rationale* par Heidegger, Fagioli a découvert que, en vérité, il pensait que l'« être jeté » d'un nouveau-né dans un monde fût analogue à celui d'un corps animal. Cela signifie que Heidegger interprète le début de la vie humaine sans conscience en tant qu'animale, donc l'« irrationnel » de l'adulte est considéré comme pareillement animal. Ainsi, le *Dasein* vivrait de manière authentique en suivant son instinct de sélection naturelle qui le mène à dominer les autres.

Cette déduction trouve sa confirmation dans un passage de 1931 des *Cahiers noirs*, dans lequel le vivre authentique est désigné par le verbe *leiben* au lieu de l'habituel *leben*. Comme Heidegger le clarifie en 1940 dans le volume sur Nietzsche à propos du surhomme, le *leiben* indique une façon de vivre en pleine possession des impulsions [*Drang*] animales³³. Lisons ce passage des *Cahiers noirs* :

La *Sensibilité* n'est considérée chez Kant que de manière *chrétienne*, c'est-

32. M. Fagioli, *Left 2009*, Rome, L'asino d'oro, 2012, p. 89.

33. « Die Tierheit ist der leibende, d. h. der aus sich drangvolle und alles überdrängende Leib » ; M. Heidegger, *Nietzsche*, vol. II, Pfullingen, Günther Neske, 1961, p. 294.

à-dire à partir de la *pensée*, et cette dernière comme « spontanéité ». Ainsi la sensibilité n'est que « réceptive ». Totalement erroné – le corps en chair et en os [*Leib*] sans la pensée est « actif » en tant qu'animal, et par le se jeter libérateur il est entraîné dans le jet plus que jamais – dorénavant, il vit [*leibt*] en formant un monde et en créant l'établissement de la puissance de l'essence [*Wesensermächtigung*] – : Langue (p. 97). – Dans le jet, le corps [*Leib*] gagne un déploiement de puissance tout nouveau, transformé³⁴.

Il est manifeste, ici, que le corps « sans la pensée » consciente est tel « en tant qu'animal » selon Heidegger. L'être jeté irrationnel-animal du nouveau-né devient actif dans l'adulte avec le « se jeter libérateur ». C'est la réponse « irrationnelle » du *Dasein* à l'appel du souci en tant que « déploiement de puissance », la réalisation de son projet authentique, pareillement jeté. Et, même si l'on voulait réduire tout cela à une question de langage, comme il peut sembler dans ce passage des *Cahiers noirs*, il n'en reste pas moins que cette « puissance » de la langue

34. « *Sinnlichkeit* bei Kant nur *christlich* gesehen, d.h. vom *Denken* aus und dieses als »Spontanität«. So *Sinnlichkeit* nur »rezeptiv«. Ganz irrig – der Leib ist ohne ihn als Tier »aktiv« und wird erst recht im Sichloswerden mit in den Wurf hineingerissen – fortan *leibt* er weltbildend und schaffend an der *Wesensermächtigung* – : Sprache (S. 97). – Der Leib gewinnt im Wurf eine ganz neue, verwandelte *Machtentfaltung* »; Heidegger GA 94, p. 118.

du *Dasein* est ontologiquement déterminée par *le sang et le sol* de son propre monde ambiant : une conception raciste.

Il n'est pas possible ici d'approfondir plus avant la question du rapport entre animalité et, pour ainsi dire, humanité chez Heidegger. Cependant, nous pensons avoir indiqué suffisamment comment dans l'être-jeté « animal » s'enracine, en tant que fondement du *Dasein*, *le racisme* de la pensée heideggérienne³⁵.

Donc, pour revenir à la thèse de Trawny, l'antisémitisme des *Cahiers noirs* n'est nullement une « énigme », et l'on ne peut non plus le considérer comme un épisode, mais plutôt comme une *dimension constitutive* de cette pensée. C'est dans cette perspective qu'il

35. Dans son essai, Trawny interprète comme une distance de la « pensée en termes de race » le fait que, pour Heidegger, la race entendue biologiquement est une « condition nécessaire mais pas suffisante »; P. Trawny, *Heidegger et l'antisémitisme*, *op. cit.*, p. 91. Pourtant, cette *condition nécessaire mais pas suffisante*, a été bien expliquée depuis longtemps par Emmanuel Faye. En effet, il a amplement démontré de quelle façon le racisme de Heidegger était *non seulement* lié au biologisme – qu'il ne niait pas mais dont il déplorait l'origine dans la pensée libérale du XIX^e siècle – , mais aussi à l'« esprit ». À savoir: à partir de *l'appartenance* au sang et au sol allemands, *l'esprit du peuple* devait aussi être *dressé* pour poursuivre le but de la *transformation* des sujets en *Dasein*; voir. E. Faye, *Heidegger*, *op. cit.*, p. 57-94, 102-105, 232-239, 393-408, 556-584, 621-628.

faut rechercher sa spécificité dans la doctrine raciste de Heidegger, d'autant que, selon lui, il ne s'agit pas non plus de considérer les Juifs en tant que membres d'un monde « différent » (il faut lire « inférieur »), mais en tant qu'un peuple tout à fait *sans* monde [*Weltlos*]³⁶. On peut dire, comme Faye le

suggère, que les Juifs sont *immondes* selon Heidegger³⁷.

Néanmoins, sous l'antisémitisme des *Cahiers noirs* il y a la notion d'être-jeté, de la *Geworfenheit*, qu'implique la disparition de l'idée d'égalité entre tous les êtres humains. Reste à évaluer l'influence néfaste de ce racisme sur la pensée, et donc sur la société, de l'après-guerre jusqu'à aujourd'hui.

36. Voir Heidegger GA 95, p. 97.

37. Voir E. Faye, « Antisémitisme et extermination : Heidegger, l'*Œuvre intégrale* et les *Cahiers noirs* », dans ce numéro de *Cités*.